

HAWASH. MONTASSER EFFENDI, Major de l'armée égyptienne (? vers 1850, ... ? vers 1895).

Le personnage d'Hawash intéresse l'histoire du Haut-Uele pendant la période où cette partie du Congo relevait de l'Equatoria et était par conséquent gouvernée par des délégués du Gouvernement égyptien.

Suivant Junker, Hawash fit une grande partie de sa carrière dans l'Equatoria; il était au courant de toutes les affaires du Bahr-el-Ghazal, du Rohl et du Makrakra.

En 1881, sous le gouvernement d'Emin, il se trouvait à la tête des forces militaires du Makrakra et en cette qualité fut envoyé par Emin dans l'Uele, pour réprimer l'insoumission de Mambanga, le Bisanga installé au confluent Uele-Na-Akka, en bordure orientale des territoires abarambo. L'insoumission de Mambanga était d'autant plus dangereuse que ce chef avait attaqué la zériba que commandaient, à proximité de la Na-Akka, les Nubiens. Abd el Min et Abdallah, restés maîtres dans la région, et leur avait enlevé quarante fusils perfectionnés, tandis que, d'autre part, il avait pris tout son armement à Mohammed Abdu, autre Nubien, successeur de Bashir Saleh, dans un petit poste sur la basse Na-Akka.

Hawash quitta donc le Makrakra avec une troupe nombreuse composée de réguliers et d'irréguliers, descendit la vallée de la Dungu. Arrivé sur la Na-Akka, il sollicita l'intervention de Junker, qui était sur la rive Nord de l'Uele, pour entamer avec Mambanga des préparatifs de soumission et de paix. Junker répondit à son appel en juillet 1881, alors qu'Hawash venait de fonder un poste militaire à proximité, en territoire du Barambo Buru, sur la montagne dite « Kudunda ». Ce petit poste fut dénommé par les indigènes « Awasi », du nom déformé de l'officier égyptien qui en était le fondateur. La mission de ce poste était non seulement de soumettre Mambanga, mais aussi d'étendre l'emprise gouvernementale à l'Ouest, en territoire barambo. Junker quitta la région en août 1881, sans avoir réussi à convaincre Mambanga. « Hawash, écrivait Junker à ce moment, est un officier complaisant et serviable ». Pendant son séjour en territoire barambo, il parvint à faire fonctionner en toute sécurité les transports fluviaux, par pirogues, de la Gada jusqu'en territoire barambo. Il fut aidé en cela par Buru, le chef barambo que nous a si bien fait connaître Casati et qui, fervent adepte du Gouvernement égyptien, était pour Hawash un serviteur à toute épreuve.

Masinde, chef barambo installé à l'Ouest, au Sud des Amadis, vint lui aussi faire spontanément sa soumission à la Kudunda. Des chefs de la rive septentrionale de l'Uele, attirés par la réputation de bonhomie d'Hawash, allèrent jusqu'à le reconnaître bénévolement comme représentant du Gouvernement dans leur région et à lui remettre leur ivoire, qui, en vertu de l'organisation territoriale, devait revenir à Semio, représenté là par le traitant Osman Bedawi.

Pour activer les opérations militaires contre Mambanga, Emin envoya au mont Kudunda les officiers égyptiens Bakite Bey et Mahmoud, tandis qu'Hawash était désigné pour assumer l'administration générale de la région dite « du Mangbetu », avec résidence à Tangasi. Avant son départ de la Kudunda, Hawash obtint la soumission de tous les chefs abarambo jusqu'au Bomokandi. Mais, mesure peut-être impolitique, il rattacha les groupements abarambo riverains du Bomokandi aux chefferies azande des fils de Tikima, incorporation qui subsista et que conserva même, au moins momentanément, l'État Indépendant, après son arrivée dans la région en 1892.

Hawash alla même jusqu'à confier au Zande Gansi, fils de Tikima, une petite station gouvernementale qu'il avait installée chez les

Abarambo de l'Ouest. Position disposition malencontreuse, car Gansi, considéré comme un intrus par les Abarambo, fut tué, et Hawash dut recourir à une expédition punitive.

Arrivé à Tangasi, Hawash, contrairement à la réputation qui l'avait précédé, versa dans l'arbitraire et recourut même à la brutalité. Il devint « le terrible major Hawash ». Il commença pas sévir brutalement contre Niangara, sous prétexte que celui-ci avait été l'allié de Mambanga, l'adversaire des Arabes nubiens Abd el Min et Abdallah. « La résidence de Niangara, écrit Casati, fut transformée en bivouac; les viols, les pillages, une orgie de sept jours préludèrent aux exploits d'une soldatesque brutale ». Sur ces entrefaites, Mambanga avait été battu par Bakite Bey et Abdallah, et s'était réfugié au Sud du Bomokandi, chez son frère Azanga. Hawash se laissa prendre à la duplicité de Mambanga, qui, sous main, le convainquit d'entreprendre contre Azanga une campagne, sous le prétexte, d'ailleurs faux, du refus d'Azanga de faire sa soumission à Tangasi. Profitant de l'absence momentanée, au Bahr-el-Djebel, d'Emin, en route pour Khartoum, ce qui le dispensait de faire rapport au gouverneur de l'Equatoria, Hawash fit ses préparatifs de campagne, entra en relation avec Gambali le Mabadi, installé sur la Haute Gada, à Belima, fit appel à d'anciens négriers et força même à participer à l'offensive le chef Niangara, qui répugnait à entrer dans la conspiration. Azanga fut avisé traitreusement d'une prochaine et toute pacifique visite d'Hawash. Sans défiance, il se porta à la rencontre du major et de sa troupe pour leur offrir des présents et l'hospitalité. Hawash et sa bande furent reçus et hébergés à la résidence du chef, à Olopo. On fêta l'arrivée du représentant du gouvernement, on dansa, on chanta, on but en son honneur. Soudain, au milieu de la fête, la bande, conduite par Mambanga, tomba sur Azanga et son frère Kabrafa et les fit prisonniers pour les amener à Tangasi; Olopo fut pillé et incendié, des femmes et des enfants furent enlevés. Hawash revint en triomphateur à Tangasi, après avoir installé Mambanga dans la chefferie d'Azanga.

Emin, revenu à Lado, apprit les événements tragiques du Mangbetu. Il démit Hawash de ses fonctions d'administrateur général. En juin 1883, en visite lui-même à Tangasi, il procéda à une enquête et rétablit Azanga dans sa chefferie. Hawash, dès ce moment, reprit ses fonctions militaires dans les postes riverains du Bahr el Djebel. En 1885, nous le trouvons à Dufilé, où il est nommé commandant de la station. Casati lui reproche d'avoir à cette époque tenté de faire tomber Emin dans un guet-apens pour se débarrasser de lui.

« Emin avait été invité par le major à venir à Dufilé pour s'y mettre en plus grande sécurité; mais à cause d'un retard consécutif à une entrevue avec Casati à Laboré, Emin ne put accompagner la caravane attendue à Dufilé; c'est ce qui le sauva, alors que la mère et la sœur d'Achmed Mahmoud, adjudant d'Emin, tombaient comme premières victimes des rancunes d'Hawash. »

D'après Casati, Emin ne crut pas d'abord à la culpabilité d'Hawash, mais il dut finir par s'en convaincre; il ne lui confia pas moins la direction du service de la comptabilité de sa province. En vain, de Djouala, en mai 1886, Casati écrivait à Emin, alors à Msoua, d'en finir avec « Hawash, le traître ». Sans doute, le gouverneur de l'Equatoria avait-il peur d'envenimer encore l'hostilité des officiers égyptiens contre sa personne. Il tarda d'agir. En octobre 1887, l'armée elle-même demanda au gouverneur le remplacement d'Hawash.

Le 3 juin 1888, à Toungourou, Emin, avec le concours malheureux d'Hawash, entreprit une enquête pour découvrir les meneurs des hostilités contre lui; disons que dans cette enquête, Hawash satisfait basement ses ran-

cunes personnelles. Quand les rebelles, conduits par Ali Djabour, apprirent l'évacuation de Dufilé, Emin, Vita Hassan son ami et le major Hawash furent faits prisonniers et confiés au Bey Fatel Moulah, moudir de Wandî. Le major Selim Matera fit reléguer Hawash à Wadelai. A ce moment, Stanley, à la tête d'une expédition de secours, venait d'atteindre le lac Albert; il entendait partir immédiatement avec Emin et son monde pour Zanzibar. Mais parmi les meneurs, Hawash et Fatel Moulah s'obstinaient à rester à Wadelai. « Hawash, conscient de la haine générale que lui avaient

value des années d'autoritarisme arbitraire et tyrannique, ne tenait pas à faire route avec ses victimes, et la troupe de Stanley partit sans ceux de Wadelai. »

On sait que quand l'expédition Van Kerckhoven-Milz atteignit Wadelai en septembre 1892, elle y trouva Fatel Moulah qui demanda à passer avec ses soldats au service de l'État Indépendant du Congo. Désertant deux ans plus tard, ces troupes furent massacrées par les mahdistes à Ganda. Quant au major Hawash, il avait dès cette époque disparu de la scène, sans qu'on pût avec certitude révéler quelle fut sa fin.

22 septembre 1948.

M. Coosemans et P. L. Lotar.

P. L. Lotar, *Le Gouvernement égyptien dans l'Uele, Revue Congo*. — Casati, *Dix années en Equatoria*, pp. 174, 176, 234, 357, 358, 378, 382, 383, 431. — Junker, *Reise in Africa*.